

Rome lundi 9 mai 2016. Bruno JUDIC

Saint Martin de Tours et Rome

Au seuil de cette communication, il convient de rendre hommage à Jacques Fontaine, cet éminent latiniste, membre de l'Institut, récemment disparu. Ses travaux d'éditions et de commentaires des œuvres de Sulpice Sévère constituent un formidable apport à la connaissance du fait martinien, de la spiritualité du IV^e siècle, des origines du monachisme, de la culture tardo-romaine en Gaule et en Espagne et de la littérature latine chrétienne dans sa dimension fondamentalement romaine et méditerranéenne (1). Ajoutons que Jacques Fontaine avait très gentiment accompagné le Centre Culturel Européen Saint Martin de Tours par sa participation à des conférences, en particulier en 2007 à Slovenska Bistrica en Slovénie (2).

La *Vita Martini* de Sulpice Sévère est un brillant plaidoyer de la sainteté de Martin, et en même temps un défi dans la littérature chrétienne du IV^e siècle. C'était le premier siècle de l'empire romain chrétien. L'édit de Milan fut promulgué en 313 et Martin serait né en 316. Or jusqu'au début du IV^e siècle il y eut des persécutions contre les chrétiens ; elles furent peut-être même les plus terribles de toute l'Antiquité. Les martyrs ont défini la sainteté chrétienne : donner le témoignage de la foi jusqu'à la mort la plus brutale et la plus violente. Or Martin

n'est pas mort martyr. Comment rendre compte de cette sainteté d'un type nouveau fondé sur la miséricorde et les miracles ?

Martin fut d'abord un soldat dans l'armée romaine, mais son ardent désir de la vie chrétienne se manifesta concrètement dans le geste d'Amiens. Il se plaça ensuite sous la conduite de saint Hilaire de Poitiers, le grand théologien de la Trinité, et c'était pour retrouver Hilaire revenant d'exil que Martin vint à Rome vers 360. Toutefois l'importance de Martin à Rome vient avant tout du texte de Sulpice Sévère. Dans ses *Dialogues*, Postumianus s'adresse ainsi à Severus : « Celui qui, le premier, a introduit ton livre dans la ville de Rome, c'est ton grand ami Paulin (de Nole). Là, dans toute la ville, on s'arrachait le volume. J'y ai vu les libraires exulter, déclarant que rien n'était pour eux une meilleure affaire, que rien ne s'enlevait plus vite et ne se vendait plus cher. » (3) La proclamation d'un succès littéraire ne pourrait être que vantardise d'écrivain mais, vers 400, dans le monde latin, le marché du livre était actif à Rome, sans doute un peu aussi à Milan, mais probablement beaucoup moins en Gaule.

Or ce succès romain et italien a des conséquences considérables, de la Vie de saint Ambroise à l'Histoire ecclésiastique de Sozomène (4), à une époque, la première moitié du V^e siècle, durant laquelle le culte de saint Martin, à Tours, paraît bien faible. Saint Martin, dans l'Italie des V^e et VI^e siècles est le défenseur de la foi orthodoxe, trinitaire, face à l'arianisme et il est le pionnier de la vie monastique (5).

Selon le *Liber pontificalis*, le pape Symmaque, vers 500, fit construire une basilique des saints Silvestre et Martin sur la base du *titulus Equitii*, sur l'Esquilin. A une époque où les saints vénérés à Rome étaient exclusivement des martyrs et de préférence romains, cet honneur accordé à saint Martin ne peut se comprendre que par l'essor précoce du culte du

saint dans un contexte italien (6). Par exemple, Symmaque voulait affirmer son orthodoxie au moment où il avait besoin du roi arien Theodoric pour assurer sa position face à son concurrent Laurent. Cette basilique de l'Esquilin était peut-être double avec une église Saint-Silvestre et une autre pour Saint-Martin. En tout cas elle fut entièrement restaurée par le pape Hadrien Ier vers 781, et reçut des ornements de la part de Léon III, de Grégoire IV et de Serge II. Ce dernier était d'ailleurs archiprêtre de Saint-Martin quand il fut porté sur le trône pontifical en 844 dans des conditions spectaculaires. Devenu pape il s'employa à reconstruire cette église.

L'autre aspect de Martin, le pionnier du monachisme, est bien visible tout au long du VI^e siècle, à travers les œuvres du pape Grégoire le Grand. Au Mont Cassin, saint Benoît consacre à saint Martin l'église de son monastère (7). On trouve aussi un monastère Saint-Martin à Naples, un autre à Palerme. Le monastère de Cassiodore à Vivarium est sous le patronage de saint Martin. Plus fondamentalement on a pu montrer que les Dialogues de Grégoire mettent en valeur la figure de Benoît non seulement par rapport aux Pères orientaux mais aussi par rapport à Martin et que de nombreux récits sont inspirés de Sulpice Sévère. On pourrait encore voir chez Grégoire le Grand un jeu d'allusions entre le saint abbé Equitius, figure très martinienne des Dialogues (8), et le *titulus Equitii* devenu basilique Saint-Martin sur l'Esquilin, ou encore un ermite Menas dans le Samnium à propos duquel il reprend un passage de l'homélie qu'il prononça dans la basilique de Saint-Menas, sur la voie d'Ostie, pour la fête de ce saint le 11 novembre (9).

C'est aussi au temps de Grégoire le Grand que naquit le futur pape Martin Ier à Todi, sur la route entre Rome et Ravenne. Il est peu vraisemblable que ce pape ait pris un nom spécial en tant que pape, une pratique qui n'apparaît qu'au X^e siècle. Il faut donc admettre

qu'il s'appelait ainsi, et que ce nom avait un rapport aussi bien avec le monachisme de Benoît et d'autres qu'avec l'affirmation de l'orthodoxie trinitaire, par exemple face à des Lombards ariens (10). En tout cas ce pape Martin Ier, de 649 à 653, est célèbre pour sa défense de l'orthodoxie face au monothélisme de l'empereur Constant II. Ce pape, arrêté, torturé, exilé, mourut en Crimée ; sa dépouille fut rapportée à Rome et d'abord placée dans la basilique de Saint-Martin. Sa fête fut instituée au 12 novembre, en rapport évident avec le pannonien-gaulois. Au début du XI^e siècle, Thierry de Fleury rapproche les deux Martin en réécrivant d'anciens gesta maladroits « qui n'étaient pas ceux de ce Martin de Tours admirable pour le monde entier mais plutôt ceux de ce Martin qui, selon le choix du Seigneur, fut intronisé pontife pour le siège universel romain et apostolique. » (11)

Mais il y avait aussi un monastère Saint-Martin au Vatican, près de Saint-Pierre. Il est attesté à partir de 680, quand son abbé, Jean, qui était aussi archichantre de Saint-Pierre, fut envoyé en mission en Angleterre (12). Ce monastère du Vatican fut largement doté par Léon III, entre 795 et 816. Le futur pape Léon IV (847-855) fut donné par ses parents à ce monastère où il fut élevé. Naturellement Léon IV accorda de généreuses donations à ce monastère ; ainsi il donna un tissu « d'une admirable beauté, portant une « histoire » de saint Martin couché sur un lit, avec l'effigie du Sauveur notre Seigneur Jésus Christ » (13). On reconnaît ici la deuxième partie de la scène d'Amiens bien visible sur le sacramentaire de Fulda mais absente ultérieurement dans la plupart des représentations de la Charité : le Christ revêtu de la moitié de manteau apparaît à saint Martin durant son sommeil la nuit suivant le partage du manteau. A cette époque l'Eglise romaine est désormais fortement marquée par le monde franc avec lequel les échanges sont constants. Cependant ce tissu « historié »

comprenait aussi « une effigie de sainte Agathe martyre avec l'effigie de ce doux pontife à ses pieds ». Quel rapprochement entre la martyre sicilienne et saint Martin. Peut-être la dévotion à sainte Agathe, à Rome, rappelait la victoire sur les ariens quand Grégoire le Grand avait reconverti une église arienne en église Sainte-Agathe. De ce point de vue c'était toujours l'aspect premier du culte de saint Martin, défenseur de l'orthodoxie qui aurait été encore précieux pour Leon IV (14).

Saint Martin n'est pas romain, mais sur la mosaïque de Saint-Apollinaire le Neuf à Ravenne, vers 570, il est en tête de la procession des martyrs romains, au plus près du Christ. Cet honneur consacrait le défenseur d'une orthodoxie qui s'incarne dans la miséricorde.

1 Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, éd. trad. et com. par Jacques Fontaine, Sources Chrétiennes n° 133-135, Paris 1967-1969. Cette traduction est reprise, sans le texte latin dans Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, introd. de Luce Pietri, Paris Cerf 2003. Sulpice Sévère, *Gallus, Dialogues sur les "vertus" de saint Martin*, Introd., texte critique, trad. et notes Jacques Fontaine, Sources Chrétiennes 506, Paris 2006. A quoi il faut bien sûr ajouter de très nombreux articles cf. Sylvie Labarre, Bibliographie détaillée et commentée de la Vie de saint Martin de Sulpice Sévère, dans *L'information littéraire* 56, 3, juil.-sept. 2004, p. 35-38, pour les publications antérieures à cette date.

2 Cf. *Saint Martin symbole de la culture européenne / Sveti Martin Tourski kot simbol evropske kulture*, dir. Jasmina Arambasic, Ljubljana 2008.

3 Dialogues, I, 23, trad. Paul Monceaux, repris dans Sulpice Sévère, *Vie de saint Martin*, Introduction de Luce Pietri, Cerf Paris 2003, p. 52.

4 Cf. Paulini *Vita Ambrosii*, ed. A.A.R. Bastiaensen, in Mohrmann (dir.), *Vite dei santi*, IV, Milano / Verona 1975 (Scrittori greci e latini) 1, 1, p. 54. Sozomène, *Histoire ecclésiastique*, livres III-IV, SC 418, Paris 1996, introd. et notes par Guy Sabbah, trad. A.J. Festugière revu par B. Grillet, liv. III, 14, 38-41, p. 134-139. Cf. Hippolyte Delehaye, La vie grecque de saint Martin de Tours, dans *Mélanges d'hagiographie grecque et latine*, Bruxelles 1966, p. 403-407.

5 Cf. Bruno Judic, Les modèles martinien dans le christianisme des V^e – VII^e siècles, dans

Michèle Gaillard (dir.), *L'empreinte chrétienne en Gaule*, Brepols 2014, p. 91-110.

6 Cf. Conrad Leyser, The Temptations of Cult: Roman Martyr Piety in the Age of Gregory the Great, dans *Early Medieval Europe* 9, 2000, p. 289-307, montre que le culte des saints à Rome est toujours fondé sur le culte des martyrs romains à la fin du VI^e siècle, un siècle par conséquent après l'initiative du pape Symmaque.

7 Grégoire le Grand, Dialogues, II, 8, 11, ed. A. de Vogüé, SC 260, Paris 1979, p. 168-169. Cf. Paul Meyvaert, The Authentic Dialogues of Gregory the Great, dans *Sacris Erudiri* 43, 2004, p. 55-129, en part. p. 78-81. Cf. aussi Adalbert de Vogüé, Le monastère de l'abbé Servandus. Des lettres de Grégoire à ses Dialogues, dans *Augustinianum* vol. 31, 1991, p. 411-419.

8 Grégoire le Grand, Dialogues, I, 4, SC 260, p. 38-59.

9 Grégoire le Grand, Dialogues, III, 26, SC 260, p. 366-373 et Grégoire le Grand, Homélie sur l'Évangile 35 « prononcée devant le peuple dans la basilique de saint Mennas, le jour de sa naissance au ciel » (dimanche 11 novembre 591), SC 522, Paris 2008, p. 366-389 : le § 7 sur les deux espèces de martyre est repris dans le chapitre des Dialogues consacré à Menas l'ermite...

10 Il était né vers 600, donc au temps de Grégoire le Grand, à Todi cf. *Liber pontificalis* ed. L. Duchesne, rééd. C. Vogel, Paris 1955-1957. Le nom de Martin était bien présent en Italie à

cette date comme on l'a vu ci-dessus et la dimension « orthodoxe » de ce nom pouvait être bien marquée. Cf. *Martino I (649-653) papa e il suo tempo. Atti del XXVIII convegno internazionale dell'Accademia Tudertina e del Centro di studi sulla spiritualità medievale dell'Università degli Studi di Perugia, Todi, 13-16 ottobre 1991*, Spoleto 1992, en particulier Paolo Chiesa, *Le biografie greche e latine di papa Martino I*, p. 211-242 et Emore Paoli, *San Martino I : le ragioni di un culto*, p. 259-293.

11 *Vita Martini papae* par Thierry de Fleury ou d'Amorbach : *Illius toto orbi mirabilis Turonici, quin illius potius qui secundum electionem Domini romanae et apostolicae sedi pontifex est universali inthronizatus*. cf. supra Emore Paoli.

12 Cf. Bède, *Histoire ecclésiastique du peuple anglais*, IV, 16, SC 490, Paris 2005, p. 284-285.

13 *Fecit autem isdem egregius pontifex in monasterio sancti Martini, quod basilica beati Petri apostoli coheret, ad laudem et gloriam ipsius beati Martini oraculi mirae pulchritudinis vestem fecit, habentem istoriam memorati sancti iacentis in lectulo, cum effigiem Salvatoris domini nostri Iesu Christi ; simul effigie sanctae martyris Agathae, habens ad pedes effigiem ipsius almi pontificis, habentem gemmas iacinctas XVII. Liber pontificalis*, ed. Duchesne Vogel, 1955, tome II p. 111, Leo IV.

14 Cf. Klaus Herbers, *Leo IV und das Papsttum in der Mitte des 9. Jahrhunderts – Möglichkeiten und Grenzen päpstlicher Herrschaft in der später Karolingerzeit*, Pápste und

Papsttum 27, Stuttgart 1996. Id. Le Liber pontificalis comme source de réécritures hagiographiques (IX^e – X^e siècles), dans Monique Goulet et Martin Heinzelmann (dir.), *La réécriture hagiographique dans l'Occident médiéval. Transformations formelles et idéologiques*, Thorbecke Ostfildern 2003, p. 87-107. Sur le décor des églises romaines : Richard Krautheimer, *Rome portrait d'une ville 312-1308*, traduit et mis à jour par Françoise Monfrin, Paris 1999 ; Sible De Blaauw, *Cultus et Decor. Liturgia e Architettura nella Roma Tardoantica e Medievale*, Studi e Testi 355-356, Cité du Vatican 1994. Dans l'ancienne basilique vaticane, il y avait aussi un autel consacré à saint Martin.